

Magdalena Karolak

Autour de la notion d'aspect : problèmes choisis de la traduction du passé imperfectif polonais en français

Abstract

The aim of this article is to present a set of rules applicable in translation of Polish imperfective past tense to French language. We emphasize certain phenomena peculiar to Slavic languages, which are in general difficult to translate. The article is composed of two parts. The first one offers specific rules of translation based on the theory of aspect of Stanisław Karolak, which can be directly applied in text translation. The second area of study is devoted to the analysis of chosen connotations of imperfective forms in Polish language and offers sample solutions to the problems of translation.

Keywords

Aspect, translation, Polish past imperfective, equivalency of verb tenses.

Introduction

Cet article est consacré aux problèmes choisis du fonctionnement de l'aspect imperfectif en polonais qui posent des difficultés de traduction en français. En nous appuyant sur la théorie de l'aspect de Stanislas Karolak nous allons présenter des configurations primordiales de l'équivalence du passé imperfectif polonais et des temps du passé en français. Ensuite, en analysant des textes littéraires, nous allons montrer certains cas où la traduction s'avère plus compliquée car les règles simples de l'équivalence ne sont pas suffisantes pour régir l'emploi des temps. La traduction de certaines formes de l'imperfectif doit prendre en considération leurs valeurs propres à la langue polonaise.

Notre sujet est directement lié à la notion de l'aspect puisque c'est justement l'aspect qui sous-tend les règles d'équivalence du passé imperfectif polonais et des

temps passés en français. Afin de pouvoir établir des règles de traduction, il faut définir de façon précise et univoque le concept d'aspect. Parmi les concepts de l'aspect qui existent, nous allons montrer que la théorie de l'aspect de Stanislas Karolak offre des avantages considérables pour la traduction des langues slaves et romanes.

1. Les conceptions théoriques de l'aspect les plus importantes

1.1. L'approche sémasiologique

Les conceptions théoriques de l'aspect se divisent en deux courants principaux : l'approche sémasiologique et l'approche onomasiologique. Les partisans de l'approche sémasiologique affirment, à la suite de Sigurd Agrell, l'existence de deux phénomènes distincts, c'est-à-dire l'aspect (ou l'aspect grammatical) et l'*Aktionsart* (l'aspect lexical). L'aspect grammatical dénote si l'action décrite par le verbe est vue comme imperfective ou perfective, tandis que l'aspect lexical est une catégorie sémantique qui informe comment se déroule l'action. Ainsi, il est parfois appelé le mode du procès. La distinction entre deux types de l'aspect est fondée sur celle de types de morphèmes (l'opposition des sémantèmes et des grammèmes).

Dans la conception sémasiologique les langues slaves sont définies comme *les langues à aspect* (G. Lazard, 2003 : 455) puisqu'elles possèdent deux formes verbales différentes pour dénoter respectivement, le perfectif et l'imperfectif. Chaque verbe slave sauf quelques exceptions est soit perfectif soit imperfectif dans toutes ses formes temporelles et tous les modes. Ainsi les langues slaves constituent une catégorie à part parmi les langues indo-européennes. W. Śmiech (1971) observe que les langues slaves sont en opposition avec d'autres langues, telles que le grec ou le latin, puisque les dernières expriment le perfectif ou l'imperfectif par l'inflexion. La majorité des verbes polonais forme des paires aspectuelles, par exemple le couple *pisać* — *napisać*. L'un des membres est marqué comme imperfectif (*pisać*), tandis que l'autre est perfectif (*napisać*). Les langues romanes utilisent des moyens différents pour exprimer l'imperfectif et le perfectif. C.S. Smith (1997 : 193) constate : “Aspectual viewpoint is expressed through tense in French. [...] The language has a perfective, imperfective and neutral viewpoint. There is a choice of perfective and imperfective viewpoint in the past tense; the other tenses offer no choice conveying the neutral or the perfective viewpoint”. La division entre l'aspect grammatical et l'aspect lexical a des conséquences pour le fonctionnement du verbe dans les langues romanes ; le même verbe peut être perfectif, imperfectif ou doté d'un aspect neutre (*neutral aspect*) selon les circonstances particulières. La majorité des auteurs des manuels français de grammaire est de la même opinion

que Smith. D. Maingueneau (1991 : 56) cite des exemples du verbe *dormir* qui est, selon lui, perfectif dans la phrase *Demain tu dormiras*, mais il possède une valeur imperfective dans *Pendant qu'ils dormiront, tu feras une promenade*. La conjonction *pendant que* modifie dans ce cas la valeur aspectuelle du verbe *dormir*. Le changement de la valeur aspectuelle est la source des polémiques. S. Karolak (2008 : 19), parmi d'autres, constate : « L'aspect du verbe *lire* serait “imperfectif” dans *Je lis*, mais “perfectif” dans *Je lis un roman* où le complément d'objet modifierait l'aspect du verbe. Or, c'est absolument faux ! Le verbe *lire* (plus précisément le sémantème *li-*) avec un complément d'objet garde son “imperfectivité”, mais le syntagme *li-(re) un roman* est aspectuellement plus complexe puisque le complément d'objet pose une borne virtuelle à “l'imperfectivité” ».

Le problème de la relativité de la valeur aspectuelle est au centre des descriptions du phénomène de l'aspect. Gosselin prend en considération dans son système de l'aspect en français le problème qui se pose quand les éléments linguistiques fournissent des informations aspectuelles contradictoires. Gosselin l'appelle *un conflit*. Le conflit apparaît entre autres quand un verbe ponctuel au passé simple se trouve combiné avec un circonstanciel de durée comme dans l'exemple *Luc s'arrêta pendant une heure*. L. Gosselin (1996 : 135) explique la résolution du conflit de façon suivante : « Ce conflit peut être résolu soit par l'itération, [...], soit — de façon plus plausible (ici hors contexte) — par un glissement vers la phase résultante (non ponctuelle) : on comprend que Luc est resté arrêté pendant une heure ».

1.2. La méthode onomasiologique

La méthode sémasiologique part de la forme au sens. Ainsi, elle attribue aux formes différentes des fonctions différentes. Les manifestations de l'aspect en français et en polonais ne sont pas identiques. Le système des paires aspectuelles s'oppose aux temps grammaticaux en français. La comparaison des systèmes complètement différents est de ce point de vue impossible. S. Mellet (1988 : 67) observe : « La sémasiologie en effet, si elle veut rester fidèle à elle-même, se condamne par définition à n'être qu'un catalogue de différentes morphologies aspectuelles — et de leurs signifiés — découvertes dans chaque langue particulière, sans jamais pouvoir saisir l'universalité de la notion, sans jamais pouvoir en donner une définition générale ».

Notons que la méthode sémasiologique ne prend pas en compte l'interprétation aspectuelle des verbes de la catégorie *imperfectiva tantum* et *perfectiva tantum* dans les langues slaves. Ce type des verbes ne forme pas de paires aspectuelles. Il est possible néanmoins de déterminer leurs valeurs aspectuelles même à l'infinitif. C'est justement le sémantème, et non pas le grammème comme le veut la méthode sémasiologique, qui détermine la valeur aspectuelle du verbe. À la suite de cette observation nous pouvons établir, comme le fait Karolak, que les sémantèmes dé-

terminent l'aspect aussi dans les langues romanes. Les verbes de la catégorie *imperfectiva tantum*, tels que *koch(ać)*, *czu(ć)*, *toler(ować)* et leurs homologues français *aim(er)*, *sent(ir)*, *tolér(er)* sont imperfectifs (S. Karolak, 2005 : 11). Le trait caractéristique des sémantèmes des verbes mentionnés ci-dessus en polonais ainsi qu'en français est la durée ou l'étendue dans le temps. La situation est idéalement parallèle en polonais et en français où les sémantèmes sont les seules marques de continuité. Par conséquent, les sémantèmes des verbes perfectifs en polonais, tels que *zb(ić)*, *uderz(yć)* *się*, *pękn(qć)*, *wybuchn(qć)* et leurs homologues français *cass(er)*, *se heurt(er)*, *éclat(er)*, *explos(er)* sont perfectifs. Leurs sémantèmes se caractérisent par la ponctualité / la momentanéité. Pour S. Karolak (2005) l'étendue dans le temps et la momentanéité forment le premier type d'opposition aspectuelle : le premier est appellé aspect continu ou aspect imperfectif simple et le second — aspect non continu ou aspect perfectif simple.

Le lien de l'aspect avec l'écoulement du temps est un concept connu des travaux de Guillaume. G. Guillaume (1969 : 47) définit l'aspect comme *le temps impliqué* ou *intrinsèque*, « celui que le verbe emporte avec soi, qui lui est inhérent, fait partie intégrante de sa substance et dont la notion est indissolublement liée à celle du verbe ». L'aspect qui correspond à la notion de perfectivité et de l'imperfectivité fait partie intégrale du verbe. « Est de nature de l'aspect toute opposition qui, sensible dès la forme nominale du verbe (infinitif), se continue jusque dans le mode indicatif où elle s'intègre aux distinctions temporelles de présent, de passé et, sauf résistance particulière, de futur ». Ce fondement théorique nous amène aux conclusions contradictoires avec l'approche sémasiologique selon laquelle les formes du verbe à l'imperfectif seraient dépourvues du contenu aspectuel (*neutral aspect*). Les sémantèmes sont des formes primaires d'expression des aspects, et les grammèmes constituent des formes secondaires dérivées des formes primaires par l'abstraction du contenu spécifique.

Il est intéressant de noter que la théorie de Guillaume a été un point de départ pour d'autres linguistes français. Ainsi R. Martin (1971) en s'appuyant sur la distinction entre le temps impliqué et le temps expliqué, est parvenu à des conclusions qui sont proches de celles de Karolak. Selon Martin l'aspect relève de « toute traduction grammaticale [...] de temps impliqué » tandis que le lexème verbal en est la traduction lexicale. Le lexème peut être porteur de l'idée de durée, progression, itération, inchoativité, de l'idée perfective ou imperfective. La relation entre le lexème et le grammème est celle d'incidence. D'une part, Martin constate que « tel lexème sera de tendance perfective ou de tendance imperfective, mais sans que l'on puisse se prononcer de manière ferme sur sa couleur aspectuelle » vu que le contenu aspectif du lexème « est capable de changer » (p. 78) en fonction du temps grammatical. D'autre part, le lexème influence le choix des temps grammaticaux et les effets du sens qu'ils livrent. Martin analyse entre autres les possibilités combinatoires des temps grammaticaux et des modalités d'action à aspects opposés. L'analyse de Karolak repose aussi sur le calcul sémantique. Il considère les séman-

tèmes comme formes primaires d'expression des aspects, et les grammèmes comme formes secondaires dérivées des formes primaires par l'abstraction du contenu spécifique. Dans la tradition linguistique, l'aspect exprimé par les sémantèmes est conceptuellement et terminologiquement distingué de celui exprimé par les grammèmes et appelé modalité d'action. Selon Karolak il s'agit néanmoins d'un seul et même concept. Des sémantèmes tels que *dans-(er)*, *jou-(er)*, *dorm-(ir)*, *cherch-(er)*, *réfléch-(ir)* sont des marques du même aspect continu que le grammème d'imparfait *-ai(t)* qui l'exprime discrètement dans les formes *dans-ai-(t)*, *jou-ai-(t)* et *dorm-ai-(t)*.

À part les verbes à l'aspect simple continu ou non continu, Karolak distingue des aspects complexes qui sont formés par des compositions d'aspects simples. Nous les présentons dans le tableau 1.

Tableau 1
Les configurations d'aspects choisies (d'après S. Karolak)

| Configuration | Forme logique | Trait dominant | Exemples |
|---------------------------|--|--|---|
| biaspectuelle résultative | IL EST ADVENU P QUI A CAUSÉ (LE FAIT) QU'IL A EXISTÉ Q | l'étendue dans le temps qui est précédé par un événement ponctuel qui ferme l'intervalle du temps à gauche | <i>zabić, zranić, zbić, obudzić się, zwyciężyć</i> |
| biaspectuelle inchoative | | | <i>urodzić się, umrzeć, znaleźć, pojawić się, zapomnieć</i> |
| triaspectuelle térique | IL SE PASSAIT P (QUELQUE CHOSE) QUI PERMETTAIT DE SUPPOSER QUE P CAUSERAIT LE RESULTAT Q | l'étendue dans le temps ; le trait conclusif est secondaire ; il existe un processus préparatoire | <i>rozwiązać, przekonać, budować, blednąć, zasypiać, rozszyfrować</i> |

Source : d'après S. Karolak, 2008 : « L'aspect dans une langue : le français ». *Studia Kognitywne*, 8.

2. Types de configurations du passé imperfectif polonais et leur traduction en français

B. Comrie (1976 : 26) souligne la difficulté de la description de l'aspect imperfectif : "In traditional grammars of many languages with a category covering the whole of imperfectivity, the impression is given that the general idea of imperfectivity must be subdivided into two quite distinct concepts of habituality and continuosness. Thus one is told that the imperfective form expresses either a habitual situation or a situation viewed in its duration, and the term 'imperfective' is glossed as 'continuous-habitual' (or 'durative-habitual')". Cette vision simplifiée

n'est pas suffisante. Au contraire, l'aspect imperfectif est un phénomène complexe qui, selon la théorie de Karolak, possède en polonais trois configurations aspectuelles de base.

2.1. La configuration triaspectuelle télique

La configuration triaspectuelle télique présente un aspect imperfectif complexe. Elle désigne un intervalle ouvert à gauche et virtuellement fermé à droite. Elle consiste en une dominante continue et en une composante conclusive biaspectuelle dominée qui assume la fonction de borne virtuelle. La configuration télique réalise la forme logique IL SE PASSAIT P (QUELQUE CHOSE) QUI PERMETTAIT DE SUPPOSER QUE P CAUSERAIT LE RESULTAT Q (si le processus P n'était pas interrompu). Notons que le terme de télicité a pour Karolak un sens plus restreint que dans la littérature aspectologique. Il n'embrasse que les verbes d'accomplissement imperfectifs, tels que *włamywać się* 's'introduire par effraction', *tłumaczyć* 'traduire', *zasypiać* 's'endormir', *umierać* 'mourir', *mdleć* 's'évanouir', *znikać* 'disparaître', à la différence des verbes perfectifs qui leur correspondent : *włamać się, przetłumaczyć, zasnąć, umrzeć, zemdleć, zniknąć*, qui véhiculent la configuration conclusive¹.

Dans la configuration triaspectuelle télique le passé imperfectif polonais a pour équivalent l'imparfait en français.

- (1a) [Ś]rodkiem nurtu płynęło hasło ułożone z wianków i pałaczych się świeczek: „Zbudowaliśmy socjalizm!” Ale koniec hasła był już zmasakrowany [...]. Wykrzyknik tonał schwytany przez wiry. (Apokalipsa, 76)
- (1b) [L]e courant emportait un slogan orné de couronnes de fleurs et de petites bougies allumées : « Nous avons construit le socialisme ! ». [...] [L]e slogan avait été en partie massacré [...] le point d'exclamation se noyait dans le tourbillon. (Apocalypse, 85)
- (2a) Orszak oddalał się. (Quo vadis, 231)
- (2b) Le cortège s'éloignait. (Quo vadis, 296)

2.2. La configuration biaspectuelle limitative

Cette configuration de l'aspect perfectif complexe désigne un intervalle ouvert à gauche et fermé à droite. Elle consiste en une dominante non-continue et en une composante dominée continue. La composante non-continue assume la fonction de borne imposée à l'étendue temporelle, selon la forme logique IL SE PASSAIT P (P DURAIT JUSQU'À CE QU'IL ADVIENNE Q).

¹ Pour plus d'information sur les configurations aspectuelles, consulter S. Karolak (2008).

La limite temporelle implique en français l'utilisation d'un temps passé perfectif, à savoir le passé simple ou le passé composé.

- (3a) *Leżał tak, aż przyjechało gestapo.* (Zdążyć, 138)
- (3b) *Il est resté étendu sur le toit jusqu'à l'arrivée de la Gestapo.* (Prendre, 138)
- (4a) *Do obiadu graliśmy w kinga.* (Ferdydurke, 234)
- (4b) *Nous jouâmes au king jusqu'à déjeuner.* (Ferdydurke, 338)

2.3. La configuration biaspectuelle itérative / habituelle

Cette configuration désigne un intervalle ouvert à gauche et à droite. Elle consiste en une série ouverte d'événements non-continus qui forment une continuité selon la forme logique X ÉTAIT TEL QU'IL LUI ARRIVAIT DE FAIRE P. Le passé imperfectif polonais est équivalent de l'imparfait dans cette configuration.

- (5a) *Bóg siadywał przy łóżku sędziego.* (Początek, 82)
- (5b) *Dieu s'asseyait près du lit du juge.* (Seidenman, 97)
- (6a) *Zimą sędzia przyjmował to spokojnie, lecz latem czuł okrucieństwo bezsenności.* (Początek, 81)
- (6b) *En hiver le juge prenait son mal en patience, mais l'été il souffrait cruellement de ces insomnies.* (Seidenman, 95)
- (7a) *Lubił slajdy i podczas urlopów w Hiszpanii albo na Azorach robił dużo zdjęć.* (Amerykańska, 110)
- (7b) *Il aimait les diapositives et, pendant ses voyages de vacances en Espagne ou aux Açores, il prenait beaucoup de photos.* (Whisky, 137)

L'exemple (8a) et (8b) présentent la configuration complexe habituelle-limitative. La limite temporelle est un trait secondaire, dominé par l'habitualité. Ainsi, en français le verbe est toujours à l'imparfait.

- (8a) *Ptak ten codziennie przylatywał na balkon emeryta i tam spędzał długie godziny.* (Kronika, 222)
- (8b) *Cet oiseau venait tous les jours sur le balcon du retraité et passait de longues heures.* (Chronique, 208)

La configuration complexe habituelle-limitative est à distinguer de la configuration limitative-habituelle où la composante limitative domine l'habitualité. En polonais, le verbe est toujours imperfectif, mais en français il lui correspond un temps passé perfectif, comme dans toutes les autres phrases limitatives.

- (9a) *Przez te sześć tygodni **stałem** przy bramie.* (Zdażyć, 14)
- (9b) *Pendant ces six semaines je **suis resté** devant ce portail.* (Prendre, 16)
- (10a) ***Chodziłem** tak codziennie na ósmą przez parę lat.* (Zdażyć, 50)
- (10b) *Je **suis sorti** tous les matins à huit heures, pendant plusieurs années.* (Prendre, 52)

3. Les problèmes particuliers de la traduction des verbes imperfectifs polonais

Les configurations présentées auparavant nous ont permis d'établir des règles directes d'équivalence qui peuvent être appliquées à n'importe quel verbe. Il existe néanmoins des cas où le verbe à l'imperfectif possède des emplois particuliers uniquement pour les langues slaves. La traduction en français exige dans ces cas une approche individualisée. Nous allons présenter des exemples de traduction qui demandent l'utilisation des moyens spécifiques.

3.1. Les verbes téliques au résultat non-nécessaire

La traduction des verbes téliques pose des problèmes puisqu'en langues slaves il existe une possibilité d'employer des formes imperfectives dans une situation de perfectivité. Cette possibilité du choix entre la forme perfective ou imperfective pour décrire la perfectivité dépend du verbe. Certains verbes téliques dénotent intrinsèquement une fin d'action, un aboutissement à un résultat prévisible. Ceux derniers permettent l'utilisation des formes imperfectives à la place des formes perfectives.

- (11) *Nauczyciel języka polskiego **oceniał** mi te prace.* (= **ocenil**)
 (12) *Kto ci **dekorował** kościół?* (= **udekorował**)

Les autres verbes téliques décrivent des processus où le résultat n'est pas nécessairement atteint. L'action peut être interrompue avant l'aboutissement à sa fin. L'utilisation d'une forme imperfective pourrait alors changer l'intention de la phrase en polonais. Les verbes choisis des deux catégories ont été présentés dans le tableau 2.

Le cas des verbes téliques dont le résultat n'est pas nécessairement atteint pose des problèmes à la traduction. En polonais, la forme imperfective informe justement que le résultat n'a pas eu lieu. En français, vue la limite temporelle de l'action, il n'est pas possible d'utiliser l'imparfait. Les temps perfectifs, à savoir le passé

Tableau 2

La division des verbes téliques (exemples choisis)

| Verbes téliques (résultat est inévitable) | Verbes téliques (résultat n'est pas nécessaire) |
|--|--|
| <i>budować, pisać, projektować, czytać, badać, meblować, podłączać, dekorować, obliczać, kończyć, lakierować, oceniać, nagrywać, kopiować, naprawiać, zamawiać</i> | <i>topić, nakłaniać, bronić, włamywać, przekonywać, zachęcać, odwodzić, uczyć, targować, wieszać, rozwodzić się, przeszkadzać, umawiać się</i> |

simple ou le passé composé, mettent l'accent sur la résultativité de l'action. Analysons l'exemple suivant :

- (13a) *Ojciec umierał dwa razy.*
 (13b) *Le père a été deux fois proche de la mort.*

Notons qu'il est impossible de traduire l'exemple (13a) par **Le père est mort deux fois*. Son équivalent polonais est *Ojciec umarł dwa razy*. Il est nécessaire de faire recours à d'autres moyens lexicaux afin de pouvoir communiquer l'intention du locuteur. *Umierał* dénote justement que le père a été sauvé et il n'est pas mort. Le résultat (la mort) n'a pas eu lieu. En nous appuyant sur cet exemple nous observons aussi que le verbe peut se révéler insuffisant comme marque d'un tel ou tel aspect et que le contexte participe à la constitution de l'aspect. Ainsi, le verbe *umierać* et son contexte présentent des aspects différents dans les phrases *Ojciec umierał dwa razy* et *Ojciec umierał, ale lekarze próbowali go jeszcze ratować* (*Le père mourait, mais les médecins essayaient de le sauver*). Dans la première phrase il y a une configuration itérative close, tandis que dans la deuxième une configuration télique.

Observons d'autres moyens employés dans la traduction. Nous présentons les verbes polonais à l'imperfectif et au perfectif afin de pouvoir comparer la traduction en français.

- (14a) *Topił się w Sekwanie.*
 (14b) *Il s'est presque noyé dans la Seine.*
 (15a) *Utopił się w Sekwanie.*
 (15b) *Il s'est noyé dans la Seine.*
 (16a) *Uczył się angielskiego.*
 (16b) *Il a étudié l'anglais.*
 (17a) *Nauczył się angielskiego.*
 (17b) *Il a appris l'anglais.*

Il est important de noter qu'il n'est pas toujours nécessaire de faire recours à ce type de moyens. Dans les exemples (18)—(21) le résultat n'est pas atteint mais dans la traduction nous observons l'emploi direct du passé composé.

- (18a) — *Więc to ty **namawiałeś** lud do zburzenia świątyni jerozolimskiej? [...]*
 — *Ja, hegemonie, nigdy w życiu nie miałem zamiaru burzyć świątyni i nikogo nie **namawiałem** do tak niesensownego uczynku.* (*Mistrz*, 23—25)
- (18b) — *Ainsi c'est toi qui **a incité** le peuple à détruire l'édifice du temple de Jérusalem ?*
 — *... hegemon, jamais de ma vie je n'ai eu l'intention de détruire le Temple, et je n'ai **incité** personne à une action aussi insensée.* (*Maître*)
- (19a) *Coś tu **budowali**, ale potem zarzucili budowe.*
- (19b) *Ils **ont construit** ici quelque chose, mais plus tard ils ont abandonné la construction.*
- (20a) *On nas **przekonywał**, ale nie przekonał.* (*Chronique*)
- (20b) *Il a **voulu** nous convaincre mais ne nous a pas convaincus.*

Même si les verbes *namawiałeś*, *budowali* et *przekonywał* sont imperfectifs et décrivent une situation imperfective où le résultat n'est pas atteint, il est possible d'employer des formes perfectives en français. Le contexte de la phrase fournit l'information additionnelle qui, en polonais, redouble l'idée de l'absence du résultat. Nous avons souligné dans les exemples le contexte qui désambiguise la lecture du verbe. En français la forme résultative peut être employée car le contexte seul est suffisant pour informer le lecteur que le résultat n'a pas eu lieu.

3.2. Les verbes avec l'annulation du résultat

Ce type des verbes est souvent appelé selon la terminologie anglaise *two-way action verbs* (H. Hamburger, 1988). Le trait caractéristique de ces verbes est qu'ils informent que l'action a eu lieu, le résultat a été atteint mais il a été par la suite annulé par une action au sens opposé. Ils forment en polonais un groupe peu nombreux. Notons que les verbes imperfectifs peuvent uniquement avoir cette valeur. L'un des verbes employé de cette façon est *otwierać*.

- (21a) *Otworzyleś okno?*
 (21b) *Otwierałeś okno?* (la fenêtre est fermée à ce moment-là)

La forme *otworzyłeś* se réfère au résultat de l'action. Le locuteur veut savoir si à ce moment-là la fenêtre est ouverte. La forme imperfective *otwierałeś* met l'accent sur l'action elle-même qui est interprétée comme l'ouverture et ensuite la fermeture de la fenêtre. Au moment où la question est posée il existe dans la chambre certains indices que la fenêtre a été ouverte auparavant, par exemple, il fait froid. Dans la traduction en français il faut employer le passé composé : *Est-ce que tu as ouvert la fenêtre?* qui correspond à l'exemple (21b). Il n'est pas possible de traduire le sens de l'exemple (21a) sans faire recours à des éléments additionnels.

La catégorie de *two-way action verbs* inclut d'autres verbes comme *pożyczać*, *przychodzić* et *przynosić*. La traduction en français informe que le résultat a été atteint mais ne donne aucune indication que le résultat a été annulé.

- (22a) *Pożyczałem od niego pieniędze.* (= j'ai déjà payé la dette)
- (22b) *Il m'a prêté de l'argent.*
- (23a) — *Kto tu przychodził?* (= il est venu et il est parti)
 - *Staruszek, który kiedyś pracował w tym domu. Życzył nam szczęścia i błogosławiał.* (*Apokalipsa*, 177)
- (23b) — *Qui est-ce qui est venu ici ?*
 - *Un petit vieux qui travaillait autrefois dans cette maison. Il tenait à nous présenter ses voeux de bonheur et à nous donner sa bénédiction.* (*Apocalypse*, 194)
- (24a) *A po co pan chodził do Wołodki?* (= il est allé et il est revenu) (*Kronika*, 109)
- (24b) *Et pourquoi êtes-vous donc allé voir Wołodko ?* (*Chronique*, 103)

3.3. Des valeurs additionnelles des formes imperfectives

Le dernier phénomène que nous avons choisi se réfère à un glissement de sens qui existe dans l'interprétation des formes perfectives et imperfectives en polonais. Il est presque impossible de les traduire en français. Prenons les exemples suivants :

- (25a) *Co ty mówileś?*
- (25b) *Co ty powiedziałeś?*
- (25c) *Qu'est-ce- que tu as dit ?*
- (26a) *Co robileś?*
- (26b) *Co zrobiles?*
- (26c) *Qu'est-ce que tu as fait ?*

En polonais, l'utilisation de la forme perfective, souvent accompagnée d'une intonation appropriée, peut signifier une menace ou une réprimande. La forme imperfective est neutre. Le locuteur l'emploie pour demander de répéter la phrase précédente (25a) ou pour demander un renseignement (26a). La traduction en français ne fait aucune différence entre les deux formes. Dans les deux cas, il est nécessaire d'utiliser le passé composé.

La différence entre les formes imperfectives et perfectives est parfois essentielle pour traduire le sens de la phrase. Notons que ce phénomène existe dans d'autres langues slaves, par exemple, le tchèque. Ainsi, M. Sládková (1998) cite la phrase suivante dont la traduction en français cause un changement considérable du sens :

- (27a) *Já nejsem ani politik ani hospodář, já přece nemůžu přesvědčovat.*
 (27b) *Je ne suis ni politicien ni économiste, je ne peux tout de même pas les convaincre.*

Le verbe *přesvědčovat* (*przekonywać*) traduit par *convaincre* sera interprété comme *przekonać*. Le sens de la phrase (27a) où la personne ne veut pas prendre parti dans le débat puisque sa position dans la société l'oblige à rester neutre a été transformé. La forme imperfective met l'accent sur l'existence de l'action tandis que la forme perfective se réfère au résultat de l'action. La phrase (27b) informe que le locuteur n'a pas d'arguments suffisants afin de pouvoir convaincre quelqu'un, ainsi il ne pourra pas atteindre le résultat.

Conclusion

Dans cet article, nous avons essayé de montrer quelques exemples des phénomènes complexes qui peuvent poser des problèmes de traduction. En dépit du fait que notre liste n'est pas exhaustive, nous espérons que cet article sera utile à tous ceux qui s'intéressent au sujet de la traduction.

Références

- Comrie B., 1976: *Aspect: an Introduction to the Study of Aspect and Related Problems*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Gosselin L., 1996: *Sémantique de la temporalité en français*. Louvain-la-Neuve, Editions Duculot.
- Hamburger H., 1988: "The Nature of the Perfect and the Aorist in Russian". In: *Dutch Contributions to the Tenth International Congress of Slavists*. Rodopi, Amsterdam, 235—253.
- Karolak S., 2005 : « Trois langues — trois visions du temps impliqué? ». *Neophilologica*, 17, 7—16.
- Karolak S., 2007: *Składnia francuska o podstawach semantycznych*. Kraków, Collegium Columbinum.
- Karolak S., 2008 : « L'aspect dans une langue : le français ». *Studia Kognitywne*, 8, 11—51.
- Kuszmider B., 1999 : *Aspect, temporalité et modalité en polonais et en français*. Paris, Ophrys.
- Lazard G., 2003 : « Aspect, temps, mode de procès ». In: Lentin J., Lonnet A., éds. : *Mélanges David Cohen*. Paris, Maisonneuve et Larose.

- Maingueneau D., 1991 : *L'énonciation en linguistique française*. Paris, Hachette.
- Martin R., 1971 : *Temps et aspect*. Paris, Éditions Klinksieck.
- Mellet S., 1988 : *L'imparfait de l'indicatif en latin classique : temps, aspect, modalité*. Louvain, Editions Peeters.
- Sládková M., 1998 : « Étude contrastive de l'aspect en tchèque et en français dans une perspective textuelle ». Dans: Černý J., éd.: *Acta Universitatis Palackianae Olomucensis*, 71. Olomouc, Vydavatelství Univerzity Palackého, 185—190.
- Smith C.S., 1997: *The Parameter of Aspect*. Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- Śmiech W., 1971: *Funkcje czasowników we współczesnym języku ogólnopolskim*. Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Włodarczyk H., 1997 : *L'aspect verbal dans le contexte en polonais et en russe*. Paris, Institut d'Etudes Slaves.

Source des exemples

- Boulgakov M.: *Le maître et Marguerite*. [En ligne] http://www.ebooksgratuits.com/html/boulgakov_maitre_et_marguerite.html. (*Maître*).
- Bułhakow M., 2004: *Mistrz i Małgorzata*. Kraków, Mediasat Poland. (*Mistrz*).
- Gombrowicz W., 1982: *Ferdydurke*. Paryż, Instytut Literacki. (*Ferdydurke*).
- Gombrowicz W., 2007: *Ferdydurke*. Paris, Gallimard, trad. G. Sédir. (*Ferdydurke*).
- Konwicki T., 1996: *Mała Apokalipsa*. Warszawa, Niezależna Oficyna Wydawnicza. (*Apokalipsa*).
- Konwicki T., 1979 : *La petite Apocalypse*. Paris, Éditions Robert Laffont, trad. Z. Bobowicz. (*Apocalypse*).
- Konwicki T., 1976: *Kronika wypadków miłosnych*. Warszawa, Czytelnik. (*Kronika*).
- Konwicki T., 1987 : *Chronique des événements amoureux*. Saint-Étienne, Publications Orientalistes de France, trad. H. Włodarczyk. (*Chronique*).
- Krall H., 1992: *Zdążyć przed Panem Bogiem*. Warszawa, Wydawnictwo Gamma. (*Zdążyć*).
- Krall H., 2005 : *Prendre le bon Dieu de vitesse*. Paris, Gallimard, trad. P. Li et M. Ochab. (*Prendre*).
- Sienkiewicz H., 2007: *Quo vadis*. Kraków, Wydawnictwo Greg. (*Quo vadis*).
- Sienkiewicz H., 1983 : *Quo vadis*. Paris, Flammarion, trad. E. Halpérine-Kaminski. (*Quo vadis*).
- Szczypiorski A., 1990: *Amerykańska whisky*. Poznań, Kantor Wydawniczy SAWW. (*Amerykańska*).
- Szczypiorski A., 1995 : *Whisky américain*. Paris, Éditions de Fallois, trad. I. Haussner-Duclos. (*Whisky*).
- Szczypiorski A., 1986: *Początek*. Poznań, Kantor Wydawniczy SAWW. (*Początek*).
- Szczypiorski A., 2004 : *La jolie Madame Seidenman*. Paris, Éd. Liana Levi, trad. G. Conio. (*Seidenman*).